

# LE PICCOLO

N°147 - JANVIER 2024

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC



IAN GRANDJEAN

## COMPAGNIE

**La Relative : pour une éthique de la relation**

PAGE 4



BARTOSCH SALMANSKI

## CAS D'ÉCOLE

**La tournée des crèches de l'Espace Django**

PAGE 9



NICOLAS MEYER

## CENSURE

**Le spectacle d'Agnès Limbos encore annulé à Dijon**

PAGE 12

## À LA UNE

# Bernard Le Noac'h : « Il faut avoir conscience de notre force politique »

Au terme de son dernier festival Théâtre à tout âge, le directeur de Très Tôt Théâtre, scène conventionnée de Quimper (Finistère), qu'il quittera en août prochain pour faire valoir ses droits à la retraite. Mais la profession a profité de la dernière édition du festival Théâtre à tout âge sous sa direction pour fêter cette figure du paysage jeune public. À la veille de clore cette édition 2023 du festival finistérien, Bernard Le Noac'h livre au *Piccolo* un regard avisé sur la situation de ce secteur aujourd'hui. Comme d'autres, il est confronté à ce qu'il définit comme un « *moment pas évident* », entre tensions budgétaires et hausse des coûts. Il retient de ces dernières années La Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse, qui, en 2015, a « *apporté une vraie reconnaissance à tout ce secteur mais, tempéret-il, on doit reconnaître que tout cela ne s'est pas traduit par une remise à niveau significative de nos budgets. On peut dire qu'à ce niveau, nous sommes loin des attentes que la profession avait alors.* » Dans un contexte social et politique troublé, il invite toute la profession « *à revenir sur ses fondamentaux et à les défendre, car ils peuvent aujourd'hui être remis en cause :*

L'heure n'est pas encore tout à fait au départ pour le directeur de Très Tôt Théâtre, scène conventionnée de Quimper (Finistère), qu'il quittera en août prochain pour faire valoir ses droits à la retraite. Mais la profession a profité de la dernière édition du festival Théâtre à tout âge sous sa direction pour fêter cette figure du paysage jeune public. À la veille de clore cette édition 2023 du festival finistérien, Bernard Le Noac'h livre au *Piccolo* un regard avisé sur la situation de ce secteur aujourd'hui. Comme d'autres, il est confronté à ce qu'il définit comme un « *moment pas évident* », entre tensions budgétaires et hausse des coûts. Il retient de ces dernières années La Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse, qui, en 2015, a « *apporté une vraie reconnaissance à tout ce secteur mais, tempéret-il, on doit reconnaître que tout cela ne s'est pas traduit par une remise à niveau significative de nos budgets. On peut dire qu'à ce niveau, nous sommes loin des attentes que la profession avait alors.* » Dans un contexte social et politique troublé, il invite toute la profession « *à revenir sur ses fondamentaux et à les défendre, car ils peuvent aujourd'hui être remis en cause :*



D.R.

**Bernard Le Noac'h, avec une création réalisée lors de l'accueil du Théâtre de la Galafronie.**

*l'éducation populaire, l'exigence qualitative* ». Lorsqu'il porte un regard sur la situation des acteurs du spectacle vivant jeune public aujourd'hui, le directeur de Très Tôt Théâtre pointe la difficulté que tous ont à échanger et, plus encore, à construire, avec leurs élus. « *On voit aujourd'hui que les élus sont tentés de reprendre en main des programmations,* »

## Bernard Le Noac'h : « Il faut avoir conscience de notre force politique » (suite)

» de les porter en direct et d'y trouver un endroit de reconnaissance, remarque-t-il. Cela s'accompagne souvent du choix d'une certaine facilité, du faussement populaire, celui qui va plaire au plus grand nombre. » Il identifie là « une dérive » qui s'exprime aussi dans la « politique du coup », là où, pour réussir, « nous devons inscrire un projet dans la durée, le retravailler, le faire évoluer ». Aujourd'hui, observe-t-il, « tout nous enjoint de nous éloigner du politique pour être dans le faire ».

### Garde-fous

S'il entrevoit des points de progrès, sinon de vigilance, Bernard Le Noac'h les situe notamment dans l'implication du ministère de la Culture sur ces sujets. « Très clairement, nous avons besoin d'un ministère de la Culture fort et qu'ils nous accompagne dans le travail mené, pas seulement à l'endroit du jeune public, mais de la famille car dans la réalité nous travaillons à l'adresse de trois générations, assure-t-il. Et il faut éviter que l'on nous cantonne au seul endroit du scolaire. Une séance, qu'elle soit tout public ou scolaire, c'est la même. Avec les mêmes artistes, le même coût artistique. » Il reste pour lui un grand chantier sur lequel le ministère de la Culture n'avance pas et qui, selon lui, est pourtant essentiel, c'est celui de son rapprochement avec le ministère de l'Éducation nationale, « dont nous aurions pourtant besoin, tous, pour que nos projets se développent dans le bon sens ». Dans tout son propos, sans être pessimiste, Bernard Le Noac'h invite chacun à ne pas baisser la garde, à demeurer sur ses positions et à s'appuyer sur ses convictions. « Scènes d'enfance - Assitej France a vraiment contribué ces dernières années à ce que le sujet jeune public soit politiquement pris en compte », estime celui qui fut coprésident de l'association professionnelle pendant plusieurs années. « Il faut pour autant rester vigilant à ce que certains ne s'en emparent pas par simple opportunisme. Il ne faut pas confondre le fond et la forme. » Il y a là une question d'équilibre, fragile, entre ce qui relève des



CHRISTOPHE RAYNAULT DE LAGE

valeurs qui ont construit un paysage artistique singulier et d'une soudaine reconnaissance qui induit l'implication de nouveaux acteurs. « Il est important que les institutions s'investissent dans le champ du jeune public, mais attention à ce qu'elles n'écrasent pas tout ce qui échappe à toute forme de labellisation et qui est pourtant le cœur battant de notre secteur, souligne Bernard Le Noac'h. Car, ce sont tous ces professionnels-là qui sont autant de garde-fous. Il faut que l'on ait conscience de notre force politique car, à travers ce que nous développons en direction des publics scolaires et des familles, nous représentons une part non-négligeable de l'activité économique du spectacle vivant, de la fréquentation des salles. »

### Que dire aux enfants ?

Être vigilants, conscients, armés et combattifs. Tel semble être le credo de Bernard Le Noac'h, demeuré militant à l'aube de la retraite. « Le risque, ce serait que l'on finisse par s'adapter à ce que certains élus, aujourd'hui, attendent de nous : céder à la médiocrité, faire du chiffre... Le spectacle jeune public a un coût, mais c'est avant tout un choix politique. Si l'on se laisse aller, si on lâche sur cela, sur tout ce que nous avons construit collectivement depuis des décennies, autour de l'exigence dans la création comme dans l'accueil des publics, la fin peut arriver très vite », prédit-il. Ainsi, prenant l'exemple des Semaines de la petite enfance que Très Tôt Théâtre organise chaque année dans le Finistère, il avise : « Si nous ne sommes pas là pour défendre des propositions de

Oiseau, de et par Anna Nozière (compagnie La POLKa), l'un des succès du festival 2023

qualité auprès des professionnels de la petite enfance, nous savons très bien que des entreprises artistiques spécialisées, et pas vraiment regardantes sur la qualité, prendront notre place. » S'il doit désigner une avancée significative dans l'action menée par Très Tôt Théâtre au cours des dernières années, le directeur de la structure pense immédiatement à la manière dont les artistes sont accompagnés. « Nous sommes entrés depuis un bon moment dans une autre logique de soutien à la création, assure-t-il. Nous sommes sortis de celle du "chèque de 5 000 euros" pour bâtir tout un écosystème autour de la production. Avec des temps de résidence, l'appui de notre équipe technique, un renfort en administration et formation si besoin. » Au sein de la structure finistérienne, 45% du budget est fléché sur l'artistique, 45% va aux charges de personnel et 10% au fonctionnement. Au moment de conclure, et s'interrogeant toujours sur l'incompréhension latente entre les acteurs de la création jeune public et le personnel politique, Bernard Le Noac'h revient sur ces fondamentaux qu'il évoquait en ouverture de cette discussion : « Pourtant, toute la question que pose notre activité est d'importance : "Qu'est-ce que l'on a à dire aujourd'hui à nos enfants ?" Sur le monde, sur la vie, sur l'avenir... » C'était d'ailleurs la même question qui nous animait, avec Jean-Claude Pareja [le fondateur de Très Tôt Théâtre, NDLR] à la MJC de Kerfeunteun, il y a longtemps de cela. » / **CYRILLE PLANSON**

L'ABC PRÉSENTE

# À PAS CONTÉS

24<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL JEUNE & TOUS PUBLICS  
DIJON . CÔTE D'OR

9 > 23 FÉV 2024



Côte d'Or  
LE DÉPARTEMENT

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTE

MAIRIE  
DE LA SEIGNE  
FONCTIONNELLE  
FRANCHE COMTE

APSCO  
ASSOCIATION  
PARCOURS  
SCENIQUES  
DE DIJON

mgen  
GROUPES VVV

BIFROT  
PLA SCRIE

LA MINOTERIE  
JEANNE

LA PIAJE  
FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU JEUNE PUBLIC

SNRP  
FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU JEUNE PUBLIC

abcdijon.org



**Les Circonteuses,**  
compagnie La Relative

## COMPAGNIE

# La Relative : une éthique de la relation

Avec des formes données en grande proximité, Chloé Duvauchel invente de nouveaux récits autour du cirque. Avec la volonté de travailler la qualité du lien à l'autre.

L'adresse au jeune public est un fil rouge dans le parcours de Chloé Duvauchel. La nièce de Marianne Hansé (Théâtre de Galafronie) a aussi joué au sein de la compagnie portée par ses parents (Théâtre du Papyrus), de 200 à 2012 dans les spectacles *Miroir* et *Souris Valentine*. La circadienne, formée à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) puis au Centre national des arts du cirque (CNAC) à Châlons-en-Champagne, est aussi l'une des cofondatrice du collectif AOC qui, pendant une bonne quinzaine d'années, a fait souffler le vent du « nouveau cirque », tel qu'on le dénommait alors, sur les scènes de France

et de l'étranger. C'est d'abord au sein de celui-ci, puis de sa compagnie (la Relative) à compter de 2018, qu'elle développe le projet *Quel cirque ?!*, processus créatif et spectacle collaboratif, projet de petite forme, autonome, dans lequel elle vise à faire découvrir le cirque, ses métiers et la magie de la création à des enfants d'école primaire. « Avec la Relative, explique-t-elle, j'essaie de construire des ponts entre la création, la médiation et l'inclusion sociale. » Chloé Duvauchel déploie son activité autour de spectacles, de recherches en action culturelle et de projets transversaux. « L'équipe s'investit dans des aventures croisées entre les différents domaines de la création artistique mais aussi ceux de l'éducation et du soin. Dans des espaces souvent "non dédiés", nous travaillons à l'appropriation des arts vivants par le lien, par le jeu et par une pratique sensible qui prenne en compte les individus dans leurs altérités ». Chloé Duvauchel définit La Relative comme « une manufacture de liens ».

### En quête de notre cirque intérieur

L'artiste pose au centre de ses projets « la question de l'échange entre créateurs et spectateur, en essayant de mettre en lumière « le rapport unique qu'un individu entretient avec la création, afin qu'une vision intime de l'acte artistique puisse se développer en chacun ». Alors, Chloé Duvauchel fabrique des histoires, posant des

ponts « entre création, médiation et inclusion sociale ». Sous l'intitulé Cirk&motion, qu'elle définit comme un « projet d'exploration artistique », elle propose des créations et des actions autour des différentes représentations du cirque. Lors de résidences d'immersion dans différents lieux (écoles, centres médicaux sociaux, hôpitaux, établissement dédiés au handicap...), l'équipe de création intervient lors d'ateliers de pratique et crée des formats artistiques divers. Là, la compagnie propose « Nos Circollections », des spectacles de proximité, pour tous à partir de 7 ans. En duo avec Lucie Lastella (en alternance avec Elsa Debeve) au plateau, et autour d'une sorte de cabinet de curiosités, Chloé Duvauchel vit de petites histoires de cirque, entre poésie et conte, invitant chacun à partir à la découverte des « cirque de l'intérieur ». Chacune de ces histoires a été écrites lors de temps en résidence-immersion, dans des établissements scolaires, médico-sociaux et lieux non dédiés pour lesquels elles ont été pensées. Une autre proposition, Les Circonteuses, permet en outre aux deux artistes (Chloé Duvauchel et Anne-Catherine Petit) d'intervenir dans une plus grande proximité encore : en classe, en chambre, dans un couloir, dans des espaces d'accueil... Elles y déambulent avec de petites boîtes qui permettant le surgissement d'histoires singulières, toujours liées à cet univers du cirque. / **CYRILLE PLANSON**

### EN TOURNÉE

#### Nos Circollections

Du 15 au 30 janvier avec la Ligue de l'enseignement du Gers ; puis du 19 au 25 février au Carré magique, à Lannion (Côtes-d'Armor) ; du 4 au 8 mars, puis du 18 au 22 mars, dans le Val-d'Oise avec le réseau CiquEvolution ; le 24 mars à La Brèche, à Cherbourg-en-Cotentin (Manche) ; du 4 au 6 avril au Creac, à Bègles (Gironde)...

#### Quel Cirque ?!

Du 23 au 25 janvier à la Verrerie, à Alès (Gard).

# Au cœur de l'écosystème Scène O Centre

En région Centre-Val de Loire, le réseau de programmeurs investit toutes les dimensions de la rencontre avec le jeune public.

**S**cène O Centre est encore un projet tout neuf, dont Virginie Vigne est la directrice depuis trois saisons. La scène nomade de la région Centre-Val de Loire telle qu'on la connaît actuellement est née dans un dialogue avec les services de l'État (DRAC et DGCA) dont le but était alors d'installer une scène conventionnée d'intérêt national sur le territoire sur la base du réseau existant. Virginie Vigne a été nommée au printemps 2020 avec, au cœur de son projet, le jeune public. « Cette question de la programmation jeune public au sein du réseau est un dénominateur commun à tous les membres, estime-t-elle, puisqu'il réunit des scènes labellisées, des théâtres de villes, des communautés de communes en milieu rural et des ligues de l'enseignement. » Scène O Centre est en effet un réseau de programmeurs qui compte aujourd'hui 70 adhérents (contre 59 en 2020). « La force du réseau, c'est d'avoir réussi en trois ans à rassembler les scènes labellisées (scènes nationales, conventionnées, centre dramatique national, centre chorégraphique national...) avec les membres historiques de Scène O Centre. C'est, désormais, un réseau pluriel avec différents profils de membres, qui se complètent les uns les autres et qui forment un écosystème à l'échelle du territoire avec les équipes artistiques. » La singularité du réseau est de porter un projet jeune public, une scène nomade art enfance et jeunesse, qui travaille sur les trois axes (création, diffusion, médiation) de la scène conventionnée qu'elle n'est finalement pas devenue. Côté création, Scène O Centre a déjà « activé des coproductions sur les deux premières saisons » mais Virginie Vigne entendait aussi « partager l'enjeu du soutien à la création jeune public à l'échelle du réseau ». Elle s'est donc appuyée sur « deux membres particulièrement convaincus par ce projet » que sont Audrey Matel, directrice de l'Hectare à Vendôme et Frédéric Maragnani directeur de la Halle aux Grains à Blois. Puis, un groupe de travail a été constitué, a rédigé

une charte et ouvert une réflexion sur le modèle de la société en participation. Cette saison, « nous lançons un fonds de soutien à la création jeune public, pour une mise en production sur la saison 2024-2025 et une première exploitation en 2025-2026 », précise Virginie Vigne. Le fonds de soutien propose 15 000 euros de coproduction par projet. L'un émane d'une équipe de la région, l'autre d'une équipe du territoire national.

## Une programmation en partage

Pour la mise en place du volet « diffusion » du projet de Scène O Centre, Virginie Vigne bâtit la programmation de saison mais, assure-t-elle, « je la partage très en amont avec les programmeurs jeune public pour échanger autour des spectacles pressentis, se tenir informés mutuellement des sorties de résidence et création à venir, les inviter à venir en repérage avec moi et à plusieurs, à partager des repérages ». Le réseau s'élargit peu à peu, incluant des professionnels qui ne sont pas en fonction de direction ou dont la mission de programmation jeune public est accessoire. L'objectif commun est ici le montage de tournées raisonnées. Autour de ces accueils, une aide à la diffusion intervient à hauteur de 30% ou plus du coût de cession, avec un bonus pour le montage de tournées raisonnées et la prise en charge des frais annexes (VHR) par la scène nomade. Virginie Vigne anime le réseau pour qu'il gagne dans ce projet un supplément d'âme et ne s'enferme pas dans la facilité d'une mutualisation dénuée de sens. En moyenne, la scène nomade propose une quinzaine de spectacles, elle monte sa saison avec plus de 20 structures partenaires et génère plus de 100 représentations. En 2024, l'aide à la diffusion représente 40 000 € sur un total des cessions de 130 000 €. Les lieux labellisés sont quant à eux impliqués dans la dynamique de la scène nomade mais ne perçoivent pas d'aide à la diffusion. Dans cette organisation mutualiste, le temps fort Bivouac



Virginie Vigne, directrice de Scène O Centre

joue aussi son rôle. Accueilli dans un lieu de diffusion, il permet « de faire découvrir aux programmeurs quelques-uns des spectacles qui seront éligibles à l'aide à la diffusion pour la saison N+1 (2025-2026) ». La scène nomade accueille des équipes artistiques et des professionnels des régions voisines : Nouvelle-Aquitaine, Bourgogne-Franche-Comté, Île-de-France...

## Et un réseau de médiateurs

Parmi, les projets de Scène O Centre, on compte le développement de Grain de sel, qui permet chaque année à un groupe de jeunes de la région de « mettre leur grain de sel dans la programmation de la scène nomade. Ils sont accompagnés pour nourrir leur argumentaire et nourrir leur approche du spectacle vivant : Avignon Enfants à l'honneur, stage avec atelier d'écriture et découverte des métiers du spectacle vivant, partenariat avec les acteurs culturels locaux qui s'engagent auprès des jeunes à les associer au montage de projets... Une autre ambition se dessine cette année, celle de créer et d'animer un réseau de médiateurs, « pour renouveler leurs pratiques à l'aune des droits culturels et créer une dynamique collective pour ces métiers encore invisibilisés ». / C. P.

## FONDS DE SOUTIEN À LA CRÉATION JEUNE PUBLIC

Les candidatures sont encore possibles, jusqu'en mars. Dans l'idéal, en vertu de sa charte, le fonds de soutien propose par projet :

- 15 000 € de coproduction ;
- 3 semaines de résidence ;
- 3 semaines de résidence avec technique ;
- 5 lieux en préachat.

## VITE DIT !

### TNBA

Récemment nommée à la direction du Théâtre national Bordeaux Aquitaine (TNBA), Fanny de Chaillé entend développer un volet significatif de son projet pour le CDN en direction de l'enfance et de la jeunesse. Elle proposera ainsi à Bordeaux le Projet Kids, que, la metteuse en scène a déjà déployé par le passé à Malraux, scène nationale de Chambéry et au Théâtre national de Chaillot, où elle était

artiste associée.

Durant les temps des vacances scolaires, le Projet Kids invite ceux-ci venir au théâtre pour y rencontrer des artistes, participer à un atelier au long cours, d'une semaine, et assister à des spectacles.



D. R.

## MOUVEMENTS

### LA MAISON DU THÉÂTRE

Coprésidente (avec Hélène Martin) de la plateforme jeune public bretonne Ancre,

Valérie Marrec a succédé à Natacha Renault à la direction de la Maison du théâtre, à Brest (Finistère). Au

sein de la structure depuis 2000, elle a été coordinatrice jeune public avant de devenir, en 2011, responsable création-diffusion puis la directrice des productions en 2019.



FRANÇOIS BERLUVET

### COMPAGNIE LOBA

Pauline Duretête a rejoint la compagnie Loba au poste de chargée d'administration.

Elle a notamment travaillé depuis 2016 pour la compagnie théâtrale Le Temps de Vivre et le festival Rumeurs Urbaines, dirigés par Rachid Akbal.



D. R.

## FESTIVAL

# Six créations pour Odyssées en Yvelines



JEAN-MARC LOBBÉ

Depuis que *je suis né*, de David Lescot, a été créé lors de la précédente édition d'Odyssées en Yvelines.

La 14<sup>e</sup> édition du festival Odyssées en Yvelines propose cette année 200 représentations, du 23 janvier au 23 mars. Éloge de la petite forme, le festival propose des créations à jouer partout : dans les centres sociaux, conservatoires, bibliothèques, collèges, salles communales. Les six spectacles créés pour l'occasion s'adressent prioritairement aux jeunes publics, de 4 ans jusqu'à l'adolescence. Les plus petits seront invités à découvrir *Le Chat sur la photo*, un texte d'Antonio Carmona,

mis en scène par Odile Grosset-Grange. Une enquête dans laquelle se lance Anya, accompagnée de son Doudou Froussard, pour retrouver son chat, disparu depuis dix jours. On découvrira aussi le spectacle de cirque chorégraphique de Florence Caillon, *Attractions*. Deux circassiens s'évertuent à trouver le bon équilibre, celui qui leur permettra de mieux cohabiter (dès 6 ans). Un projet porté par le Théâtre de Sartrouville, CDN, à Sartrouville et dans les Yvelines, que dirige depuis tout juste un an Abdelwaheb Sefsaf. / C. P.

## PARUTION

# Des regards sur l'EAC dans le monde rural

Récemment diffusée, cette recherche regroupe à la fois une étude-action intégrée à une expérimentation nationale au cours des années 2019-2021 et les réflexions qui ont pu émerger lors des Rencontres arts, cultures et ruralités de fin 2022. Nourri des contributions de Graziella Niang, Pierre-Marie Georges et François Pouthier, il propose un contenu théorique de qualité (analyses, mises en perspective...) ainsi que des ressources et des témoignages.

Ce partage montre à quel point, en quelques années, les actions et les approches se sont diversifiées sur ces territoires qui permettent encore, malgré les contraintes, beaucoup d'innovations aux acteurs de la médiation. / C. P.



**Enjeux et pratique de l'éducation artistique et culturelle en ruralité**, Réjane Sourisseau, La Chambre d'eau, 71 pages, en téléchargement libre sur [www.champslibres.media/etude-enjeux-et-pratiques-de-leducation-artistique-et-culturelle-en-ruralite/](http://www.champslibres.media/etude-enjeux-et-pratiques-de-leducation-artistique-et-culturelle-en-ruralite/)

# Une première création ado pour Élise Douyère

La jeune autrice et metteuse en scène questionne ce moment de bascule entre l'enfance et l'adolescence.

**L**e théâtre, Élise Douyère l'a découvert, un peu par hasard. « J'étais à la médiathèque d'Évreux, où je vivais alors, dans le rayon théâtre, par simple curiosité. Un de mes amis passe à ce moment, me demande si j'aime le théâtre et me dit qu'il a une invitation pour une pièce qui joue dans la ville quelques jours plus tard », se souvient-elle. Cette pièce, c'est l'une des créations de Pommerat. Elle fera mouche sur la toute jeune fille de 12 ans qui voit là sa première vraie expérience de spectatrice. « En sortant de la salle, je me rends que c'est vraiment ce que je veux faire. » Elle prend donc des cours de théâtre à la scène nationale d'Évreux, y chemine avec Simon Falguières, autre ami d'enfance, et se retrouve à ses côtés lorsqu'il s'agit de monter une première compagnie. « Simon, m'a transmis beaucoup de son savoir-faire. Il a écrit des rôles pour moi, je joue dans ses pièces (La Nef des fous, La Marche des enfants) et, selon les productions, j'ai aussi travaillé aux costumes, aux décors... ». Une autre rencontre sera fondatrice, celle de Joël Pommerat, celui qui, indirectement, lui a fait découvrir le théâtre et qu'elle côtoie lors d'un stage. « Avec lui et avec Simon, j'ai appris des choses très différentes », assure-t-elle aujourd'hui. Il lui confie des rôles dans ses créations, avant que l'envie de mener son propre chemin ne devienne trop forte chez Élise Douyère. En 2013, elle monte d'abord *Le Petit Théâtre Tête*, performance pour spectateur unique qu'elle joue 7 heures d'affilée. « Il y avait là une part d'improvisation et déjà un travail sur

Élise Douyère



ALONA ZHURAVEL



HERVE CHERBLANC

**Bao Bras a été créé à l'automne, à la scène nationale de Sète.**

*ce qui dissocie notre moi intérieur et notre moi social, comment notre identité profonde disparaît peu à peu.* » Cette question traverse pour partie sa recherche actuelle née de la rencontre d'une classe de collégiens, voici quelques années. « À un moment, ils m'ont demandé ce que c'était que de devenir adulte. » Cette question et cet âge de l'adolescence l'intéressent et plus particulièrement « ces années de grande transformation, entre l'enfance, avec sa part de naïveté, et ce début de l'adolescence, ce moment des premiers émois, les corps qui se modifient, sont en mouvement... Il y a là un entre-deux mondes que j'aime explorer. » Elle le concède, elle-même est partagée entre deux identités familiales, l'une normande, l'autre indienne. Peut-être faut-il voir là le début de sa réflexion sur ce moment de la vie où se conjuguent deux identités de soi.

## Une langue « à ressentir »

Accueillie par la scène nationale de Sète pour la production déléguée de sa première création de plateau, Élise Douyère a co-écrit *Bao Bras* avec Clément Dupeux. « J'étais un peu frileuse pour cette création de plateau. Je me sentais rassurée en co-écriture, et puis je voulais que nous travaillions ensemble le rapport à la langue aujourd'hui, une langue qui devient matière plus que quelque chose à comprendre. J'ai voulu que ce soit là une langue à ressentir. Dans *Bao Bras*, reconnaît-elle,

*trois narrateurs, dont un narrateur musicien et une projection vidéo, se partagent le récit de la progression du personnage de Bao Bras, exprimant chacun un regard différent sur les événements qu'il traverse, tout en nous donnant à voir les caractères des événements et des personnages croisés.* » Avec cette pièce, créée en octobre dernier, l'autrice et metteuse en scène questionne « notre capacité à faire un tout et à maintenir notre pensée collective dans nos sociétés modernes. Et comment, dans cet environnement où, pour les ados, le monde réel est vraiment omniprésent, nous pouvons conserver une part de rêve. Et comment il est possible de trouver peut-être sa place dans un monde qui paraît si plein de tout. » Élise Douyère est implantée en Normandie, c'est lors de la crise sanitaire qu'elle a sollicité Sandrine Mini et la scène nationale de Sète pour une résidence, alors qu'elle-même était confinée non loin de là. Depuis, la directrice de la scène nationale a souhaité accompagner l'aventure de la jeune compagnie Elisheba, créée en 2019. Une belle manière de faire confiance à une équipe dite émergente qui prends là son premier travail au plateau. / **CYRILLE PLANSON**

## EN TOURNÉE

**À DSN - Scène nationale de Dieppe (Seine-Maritime), du 1<sup>er</sup> au 3 février, puis au Théâtre de Villefranche (Rhône), du 4 au 6 avril.**

## RENCONTRE PRO

# Les Plateaux Puzzle interrogent la lenteur

**L**e collectif composé de 24 compagnies franciliennes travaillant à destination du très jeune public, a été créé en 2016, impulsé par l'association Un neuf trois Soleil ! Entre autres activités, il organise les Plateaux Puzzle, temps de rencontre, dont la sixième édition est prévue, les 1<sup>er</sup> et 2 février, à Lilas en Scène, structure culturelle de la Ville des Lilas (Seine-Saint-Denis). Ces deux journées qui ont, notamment, pour but de « créer une pensée poé-

tique et collective avec des acteurs et actrices de la petite enfance et de la culture » proposera six spectacles, cinq présentations de projets ainsi que des installations, pour sa partie artistique. À cela s'ajoutera une table ronde sur le thème de la lenteur, ou comment « ralentir pour mieux ressentir ». La réservation est nécessaire auprès du collectif Puzzle, sur l'e-mail collectif-puzzle@gmail.com, les jauges de ces spectacles destinés à la très petite enfance étant par essence très limitées. / C. P.

## EAC

# Une expérimentation nationale en Haute-Marne

État, Région et Département ont signé une convention commune facilitant l'utilisation de la part collective du Pass culture.



D.R.

**C**'est à Chaumont (Haute-Marne) qu'a été signée la première convention entre État et les collectivités en faveur de la mobilité de l'ensemble des collégiens et lycéens d'un département dans le cadre du parcours d'éducation artistique et culturelle mis en œuvre à leur intention. Il s'agit là d'une première nationale. La convention a été signée par l'État (préfecture de Région), la Région Grand Est, le Département de la Haute-Marne, le rectorat de l'académie de Reims et la SAS Pass Culture. Dénommée Caravelle, elle se présente comme « une expérimentation inédite au plan national », qui sera étudiée et permettra d'évaluer les effets de la levée du frein des transports sur l'accès à la culture des élèves d'un département.

Pendant deux ans, les coûts de transport vers les lieux de diffusion, musées et sites patrimoniaux, seront couverts par le Département et la Région. La DRAC financera l'évaluation de ce dispositif qui accompagne l'utilisation de la part collective du Pass culture. La gouvernance du dispositif sera assurée par un comité de pilotage chargé d'évaluer les effets et les résultats de l'expérimentation, « dont les travaux seront présentés dans le cadre des instances territoriales de pilotage de l'EAC à l'échelle locale, départementale, académique et régionale ». Pour mémoire, rappelons que le département de la Haute-Marne est un territoire de 173 000 habitants qui compte parmi les plus ruraux de France, avec une densité de 28,3 habitants par km<sup>2</sup>. / C. P.

## VITE DIT !

### L'ENFANCE DES ARTS

Les inscriptions sont ouvertes sur le site dédié [enfanceledesarts.com](http://enfanceledesarts.com). Le projet co-porté par une dizaine d'associations professionnelles se déploiera du 20 mars au 8 avril.

### SPECTACLES EN RECOMMANDÉ

La prochaine édition du rendez-vous professionnel jeune public se déroule du 29 janvier au 2 février à Strasbourg (Bas-Rhin) et sa métropole.

Organisé par la Ligue de l'enseignement, il proposera 19 spectacles mais aussi 3 rencontres professionnelles.

Ainsi, le 31 janvier : Quelles approches pour animer un bord plateau ? ; puis le 1<sup>er</sup> février, Quelle(s) fonctionnalité(s) pour le théâtre (jeune public) aujourd'hui ? Enfin, le 2 février, un atelier d'initiation à la méthode du Feedback, animé par les membres du réseau TiGrE, réseau jeune public Grand Est.



D.R.

### COLLECTIF SCÈNES 77

Le groupement de diffuseurs franciliens propose un Plateau jeune public au Théâtre Luxembourg, à Meaux (Seine-et-Marne). Cette rencontre permettra de découvrir plusieurs créations lors de présentations de projets : *Entre chien et loup*, par La Cabine Leslie ; *Dans le ventre de la baleine*, par la compagnie Semeurs sonores ; *Into the Woods, dans les bois*, par Eskelina Svanstein ; *Mémoire d'eau*, par La Charmante Compagnie ; *Un chat botté*, par Hana San Studio. Cette rencontre est organisée le lundi 15 janvier.

# Les tournées des crèches de l'Espace Django, à Strasbourg

La salle de concert organise des performances artistiques dans des crèches et lieux pour la petite enfance.



BARTOSCH SALMANSKI

**Mourad Mabrouki, codirecteur en charge de l'action culturelle de l'Espace Django.**

### L'origine du projet

La Tournée des crèches est inspirée de la Tournée des récrés, déjà imaginée par l'Espace Django, à Strasbourg (Bas-Rhin). « Notre idée était de sortir du cadre d'une salle de spectacles afin de créer la surprise dans des lieux où les enfants ont leurs codes, dès l'école maternelle, afin de leur apporter une matière artistique », met en avant Mourad Mabrouki, codirecteur de l'Espace Django en charge de l'action culturelle. La Tournée des récrés touche environ mille élèves par trimestre. Forte de ce succès, l'équipe de la salle de concert a décidé de s'adresser aux tout-petits et à celles et ceux qui les entourent, les parents comme les encadrants et encadrantes des lieux dédiés à la petite enfance.

### Les partenaires

L'Espace Django a croisé ses ressources avec celles des professionnels de la petite enfance. « Nous entretenons une collaboration étroite avec les équipes des lieux pour la petite enfance et nous construisons les projets avec eux et les artistes de manière horizontale. » Neuf structures accueillant tous types de publics sont concernées par la Tournée des crèches

sur le quartier du Neuhof, où est implanté l'Espace Django. Il s'agit de crèches municipales, de lieux d'accueil parents-enfants, de la pouponnière d'un foyer... Le projet est mené sur le budget général de l'établissement ; la Ville de Strasbourg et l'Eurométropole de Strasbourg sont ses principaux financeurs.

### Le rythme des tournées

Si la Tournée des récrés a lieu à un rythme trimestriel, pour le moment, les Tournées des crèches ont lieu généralement deux fois par saison, voire trois.

### Les objectifs

L'objectif de ce projet en direction de la petite enfance est de nouer des liens avec les personnels encadrants, mais aussi avec les enfants et leurs parents dans ce quartier prioritaire de la politique de la ville. L'envie de l'Espace Django réside également dans l'ouverture de nouveaux possibles pour les artistes en lien avec les professionnels de la petite enfance. « L'une des idées de ce projet est que les artistes puissent transmettre des outils musico-pédagogiques afin de nourrir la pratique des personnels des crèches, relais ou pouponnières », expose Mourad Mabrouki.

### Le choix des artistes programmés

Les performances, centrées sur les notions d'éveil, sont orientées vers la musique et la danse. L'équipe de l'Espace Django invite principalement des artistes qui ont déjà une expérience du travail en direction de la petite enfance. « Mais nous pouvons aussi aller vers des artistes qui ont un appétit pour ce public sans s'y être encore confronté », nuance Mourad Mabrouki. Nous travaillons sur la musique et le mouvement, qui sont des langages universels pour les tout-petits. » Fin novembre, une Tournée des crèches a été confiée à la compagnie strasbourgeoise Médiane.

### Les suites données au projet

Les Tournées des crèches et des récrés s'inscrivent dans un programme d'action artistique et culturel de l'Espace Django à tous les âges de l'enfance et de la jeunesse. « Ensuite, en primaire et au collège, nous proposons aux élèves des créations partagées avec des artistes. Nous souhaitons créer un lien avec la matière artistique partout où nous nous déplaçons », explique Mourad Mabrouki. Le codirecteur de l'Espace Django constate, par ailleurs, que les Tournées des crèches et des récrés sont souvent le début de collaborations plus longues entre des artistes et des structures : « C'est assez exaltant de constater que beaucoup d'artistes qui se sont produits dans le cadre d'une adresse à la petite enfance sont maintenant associés à des structures s'adressant à ces âges-là. Des structures comme des artistes sont ensuite allés chercher des financements directement. Pour nous, c'est extrêmement positif car cela permet de démultiplier les projets. » / TIPHAINE LE ROY

La Tournée des crèches se déroule deux à trois fois par an dans des lieux pour la petite enfance du quartier du Neuhof, à Strasbourg.



BARTOSCH SALMANSKI

## La Fnadac attribue ses prix EAC

À la fin du mois, l'association présentera les premiers lauréats de son concours national « Notre éducation artistique et culturelle en 360 secondes ».

La Fédération nationale des associations de directeurs des affaires culturelles (Fnadac) a souhaité accompagner le développement du label 100% EAC, dont l'approche est quantitative, d'une autre approche, « celle de la mutualisation des ressources et des expériences » qui vise également « à identifier et à partager des expérimentations singulières et des bonnes pratiques dans les territoires ». Elle a souhaité pour cela « mettre en partage 15 à 20 projets d'EAC issus de différents territoires et portés à deux voix par des directeurs de la culture et des directeurs de l'éducation » des collectivités locales. Les projets présélectionnés par le jury seront présentés (6 minutes chacun) à Paris et en live streaming. Chaque projet fera aussi l'objet « d'une fiche synthèse pouvant être partagée sur une plateforme dédiée. » La Fnadac a précisé que « les prix distribués aux quelques candidatures lauréates viendront en appui de l'un ou l'autre de leurs projets les plus significatifs (par exemple par une valorisation médiatique, vidéo ou autre) ». Le jury de ce concours national « Notre Éducation artistique et

culturelle en 360 secondes », se réunira donc pour la finale, le 31 janvier, à 14 heures, à La Scala de Paris. Il se compose de Marie-Christine Bordeaux, professeure à l'Université Grenoble Alpes, Frédéric Hocquard, président de la Fédération nationale des collectivités pour la culture (FNCC) et adjoint à la maire de Paris, Gaëlle Bebin, secrétaire générale du Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle (HCEAC), Laurent Roturier, DRAC d'Île-de-France, Emilie Kuchel, présidente du Réseau français des villes éducatrices et adjointe au maire de Brest, ainsi que de Rémi Castel, directeur Partenariats, Programmes sociaux et humanitaires chez Up Coop, ainsi que de la comédienne et autrice Julie Duval.

Les projets présélectionnés sont ceux présentés par les collectivités suivantes : Billom Communauté avec « Fantaisies végétales » ; la Ville de Voiron avec « Quand j'étais petit... à Voiron » ; Mayenne Communauté pour la « Résidence Jeunes et santé mentale » ; la Ville de Nancy pour le « Parcours d'éducation aux médias et à l'information / égalité filles - garçons / Itinéraire culturel » ; la Ville de Bourges

et la Communauté d'agglomération Bourges Plus pour « Mémoires en capsules - De la constitution d'une mémoire collective à l'Histoire : le mémoriel et le matériel » ; GrandAngoulême pour « Créa Fripe Parade, la mode écoresponsable » ; la Ville d'Aix-en-Provence pour « Enfants cachés » et la Ville de Bordeaux avec « Polissons ». Dans la forme, « Notre EAC en 360 secondes » s'inspire du célèbre concours MT180 (Ma thèse en 180 secondes). Sept prix seront décernés sur les catégories suivantes : innovation et originalité, transversalité et coopération entre secteurs professionnels, respect des trois piliers de l'EAC, mixité des publics, co-construction avec les publics, engagement et citoyenneté, écoresponsabilité et transition. Le huitième, le Grand Prix, récompensera « une action qui réunit l'ensemble des valeurs ». La collectivité lauréate se verra attribuer en récompense suivante la réalisation d'un portrait vidéo et la mise en œuvre d'un plan spécial de communication, deux actions financées par le fonds de dotation ouvert par la Fnadac. / **CYRILLE PLANSON**

## MUSIQUES

### Les bébés invités à la Folle Journée de Nantes

Le festival nantais (31 janvier - 4 février) s'apprête à fêter ses 30 ans. Si la manifestation fondée par René Martin propose de longue date une série de concerts fléchés en « programme famille », elle a plus récemment ajouté à son très riche programme un cycle de concerts plus particulièrement dédiés aux bébés et à leurs parents. Cette année, les artistes Emmanuelle Bertrand (violoncelle) et Pascal Amoyel (piano) ont composé un programme spécifique, réunissant

des pièces de Chopin, Schumann ou Brahms. Pour les familles, une tarification spécifique a été adoptée. À partir de deux adultes et deux enfants, tous bénéficient du tarif réduit. Pour cette édition anniversaire, la programmation de la Folle Journée a été construite autour de la thématique « Origines », dans le but de célébrer « sept siècles d'aventures musicales ». / **C. P.**

Trois temps de concerts sont proposés aux tout-petits.



## PUY-DE-MÔMES

En complément du festival Puy-de-Mômes qu'elle organise chaque année, la Ville de Cournon-d'Auvergne (Puy de Dôme) s'est engagée dans un nouveau projet en lançant une saison de spectacles jeune public intitulé « Puy-de-Mômes fait sa saison ». Un temps de goûter est offert par la Ville, à l'issue des représentations, toutes données le samedi. Cette saison se compose de dix spectacles, avec des propositions pour les enfants et les adolescents. Le festival Puy-de-Mômes fêtera ses 30 ans en avril prochain.

## VISIONI

À Bologne (Italie), le festival Visioni di futuro, Visioni di teatro se déroulera cette année du 12 au 19 mars. Cette édition verra la manifestation se réinstaller au Testoni Teatro Ragazzi, après travaux. Ce sera également la première édition dont la direction artistique sera assurée par Bruno Frabetti et Andrea Buzzetti. [www.testoniragazzi.it/festival-visioni/](http://www.testoniragazzi.it/festival-visioni/)

## PREMIÈRES RENCONTRES

La biennale « Art, petite enfance et spectacle vivant » proposée par la compagnie ACTA se déroulera du 4 mars au 7 avril. Le Forum européen, temps fort professionnel, est, quant à lui, programmé à Villiers-le-Bel (Val d'Oise), le 13 et 14 mars. [compagnie-acta.org/le-festival/](http://compagnie-acta.org/le-festival/)

## UNIVERSCIENCE

Un colloque international est organisé les 1<sup>er</sup> et 2 février, à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris, autour de la question : « Faire grandir les enfants : quel rôle pour la culture ? ». Avec la participation de Benoît Sicat, Marion Muzac, et de nombreux chercheurs. [www.universcience.fr/fr/professionnels/faire-grandir-les-enfants-quel-role-pour-la-culture](http://www.universcience.fr/fr/professionnels/faire-grandir-les-enfants-quel-role-pour-la-culture)

## Bientôt, un « éthicomètre »

Scènes d'enfance-Assitej France a dévoilé la version bêta de cet outil d'autoévaluation dont pourront bientôt s'emparer les professionnels.



À l'Échangeur, CDCN de Château-Thierry, lors de la rencontre Éthique... et toc ! consacrée à la pluralité et à la représentativité sur les plateaux.

Voici plusieurs mois, déjà, que l'association professionnelle Scènes d'enfance - Assitej France développe le projet de l'« Éthicomètre ». Cet objet au nom étrange a été présenté à la profession. À Quimper (Finistère), à l'occasion du festival Théâtre à tout âge. Il s'agit pour l'heure de la version bêta d'un « outil d'autoévaluation intuitive et subjective imaginé pour permettre à chacun de se situer vis-à-vis des grands enjeux sociétaux et d'accompagner la mise en chantier sur ces différentes questions », et cela quel que soit l'endroit de travail de chacun (lieu de diffusion, compagnie...). Le groupe de travail piloté par Marion Rousseau, membre du bureau de Scènes d'enfance - Assitej France et, par ailleurs, programmatrice à la CCAS, a mené depuis un an et demi le cycle de rencontres professionnelles Éthique... et toc ! qui s'est achevée fin septembre à L'Échangeur (CDCN de Château-Thierry, autour des problématiques d'inclusion. L'Éthicomètre doit prolonger ce travail pour permettre à chacun de s'emparer de ces questions au sein de sa structure. Pour l'outil présenté à Quimper, quatre thématiques ont déjà été creusées par le groupe : égalité des genres, diversité sociale, pluralité culturelle, accessibilité et handicaps. Deux autres sont encore en développement.

L'outil se présente comme un questionnaire, pour chacune des thématiques abordées, permettant à un professionnel de se situer, avec honnêteté, dans ses pratiques professionnelles. Les remarques collectées auprès des participants de cette démonstration, à Quimper, doivent permettre d'affiner encore cet outil. À terme, « on peut imaginer que l'Éthicomètre soit partagé au sein d'une équipe, pour que chacun fasse le point sur ses engagements et le chemin qu'il lui reste à parcourir, assure Marion Rousseau. On pourrait imaginer ensuite qu'il ou elle refasse le test un an plus tard, pour voir ce qui a bougé dans ses pratiques professionnelles. L'Éthicomètre doit vraiment permettre à chacun de se situer puis de mesurer. » En parallèle à cela, une boîte à outils va être constituée. « Pour le moment, nous récupérons cette ressource, nous allons l'éditorialiser et l'accompagner de témoignages », précise Marion Rousseau, référente du « Groupe éthique » de Scènes d'enfance-Assitej France. Un nouveau temps d'échange pourrait être prévu au printemps, avant que l'Éthicomètre ne soit dévoilé dans son intégralité, et mis à la disposition de tous, à l'occasion du festival d'Avignon. / C. P.

# Nouvelle interdiction préfectorale à Dijon

Pour la seconde année consécutive, la préfecture a interdit la représentation d'un spectacle d'Agnès Limbos, programmé par l'ABC.



NICOLAS MEYER

*Il n'y a rien dans ma vie qui montre que je suis moche intérieurement, un spectacle d'Agnès Limbos*

**A** l'automne 2022, l'Association bourguignonne culturelle (ABC), par ailleurs organisatrice du festival À pas contés, programmait le spectacle de la compagnie belge Gare centrale, *Il n'y a rien dans ma vie qui montre que je suis moche intérieurement*. La représentation était alors annulée, la commission d'experts autorisant la participation de mineures sur les productions artistiques jugeant qu'en raison de son sujet, « la prestation demandée excède les capacités des enfants compte tenu de leur âge ». Agnès Limbos s'était alors élevée contre une décision qu'elle jugeait inadaptée et disproportionnée. « On n'est pas débiles, ça fait quarante ans que je fais ce métier, déclarait-elle voici un peu plus d'un an. On fait appel à une coach pour les accompagner, une chorégraphe danseuse qui

ne s'occupe que d'elles, il n'y a jamais aucun problème. » Le spectacle créé en 2021 a pour sujet une enquête menée autour d'un féminicide. Proposé à, partir de 14 ans, il implique sur le plateau, à chaque représentation, la participation de sept jeunes filles mineures, pour une vingtaine de minutes. Dans chaque ville qui a accueilli le spectacle, l'autorisation préfectorale a été accordée. Sauf à Dijon. « Il y a un an, suite à l'interdiction de jouer notre spectacle, et alors que, courageusement, j'ai affronté ces messieurs de la préfecture pour leur expliquer que les fillettes ne courraient aucun danger, nous avons reçu une autorisation pour un report » dans la mesure où la compagnie s'engageait à ce que « toutes les informations parviennent » aux autorités, témoigne la metteuse en scène. Las, une nouvelle interdiction lui est signifiée par la préfec-

ture en décembre, une dizaine de jours avant la date de la représentation. « Rebellote, la préfecture nous interdit de le présenter et nous n'avons eu aucun recours vu la petitesse des arguments, l'imbécilité des raisons évoquées, leur manque total d'imagination, leur soupçons d'atteinte à la moralité et notre manque de psychologie... Bref j'en passe et des meilleures. Humour, poésie, métaphores, décalages, connaît pas. » Agnès Limbos regrette amèrement la façon dont l'interdiction de représentation lui a été signifiée : « Juste un courrier signé par Monsieur le Préfet. Pas de coup de fil, pas de message, aucune demande d'informations... » L'artiste belge l'assure, elle ne laissera pas passer cette nouvelle entrave à sa liberté de création et de diffusion. « Nous n'allons pas en rester là », indique-t-elle sur son blog. / C. P.

# Ancre et PlatO, à l'endroit des écritures

Un temps professionnel a permis d'explorer les collaborations entre auteur et metteur en scène, à l'invitation des deux plateformes régionales.

**A** Quimper (Finistère), le festival Théâtre à tout âge a accueilli le 18 décembre un temps d'échange co-porté par les deux plateformes régionales de Bretagne (Ancre) et Pays de la Loire (PlatO) qui partagent dans leurs réflexions et projet une même attention aux écritures contemporaines. C'est ce qu'ont expliqué respectivement les coprésidentes de ces deux réseaux, Valérie Marrec (La Maison du Théâtre, à Brest)<sup>(1)</sup> et Céline Guinot (Les Quinconces-L'Espal, scène nationale du Mans)<sup>(2)</sup>. À cette occasion, Céline Poli a pu présenter le cadre de sa collaboration avec l'auteur Antonio Carmona, lequel s'est vu confier par l'artiste bretonne « *un début d'histoire, un projet bien cadré, presque un synopsis* », chose assez rare pour celui qui aime parfois s'aventurer sur un projet dont aucune thématique n'a été posée. Céline Poli tenant absolument à travailler avec le jeune auteur, elle qui avait été peu de temps auparavant « foudroyée » par la découverte de sa pièce *Il a beaucoup souffert Lucifer*. L'échange a permis d'identifier les espaces trouvés par chacun pour pleinement s'exprimer, à l'endroit de l'écriture, mais aussi dans celui de la mise en scène et du jeu. *Le Parfum de mes souvenirs* a pour point de départ l'envie de Céline Poli de raconter l'histoire d'une petite qui aurait perdu la mémoire après un accident de vélo, et qui parviendrait à retrouver le chemin de ses souvenirs, peu à peu, grâce aux images et sensation générées par les odeurs du quotidien. La création, proposée à partir de 7 ans, verra le jour dans les prochaines semaines.

## Sonorité dramaturgique

En miroir de ce duo, l'échange proposé explorait également la collaboration qui réunit, depuis 2020, la metteuse en scène, interprète, mais également autrice, Annabelle Sergent (compagnie Loba) et l'autrice Karin Serres. Annabelle Sergent a ainsi évoqué leur « *sonorité dramaturgique* », les deux artistes se retrouvant sur « *un univers commun, une théâtralité et une*



D.R.

*même attention au public* ». Réunies également par une même fantaisie, elles ont ensemble exploré de nouvelles méthodes de travail, travaillant désormais en trio avec le comédien Christophe Gravouil. « *Je suis beaucoup plus au plateau que par le passé, j'ai quasiment accompagné toutes les étapes de travail* », raconte Karin Serres. La première collaboration ouverte autour de la « *trilogie de la bagarre* » les a confortées dans leur intuition première. Aujourd'hui, les projets avancent dans une fluidité nouvelle. « *Nous avons expérimenté de nouvelles pratiques, on se fait confiance et, parce que la confiance est là, on travaille ensuite plus vite et on va plus loin* », observe Karin Serres. Pour préparer un nouveau cycle autour du « *sauvage* », les trois artistes ont ouvert un fil WhatsApp sur lequel chacun et chacune partage idées, lectures, films, avant même que n'émerge l'idée du projet qui les réunira. « *Nous nous mettons dans un état de porosité les uns envers les autres, 24 heures sur 24, autour du sujet qui nous rassemble*, explique Annabelle Sergent.

À Quimper, les artistes ont pu présenter leurs endroits de collaboration.

À la fin, notre travail se rapproche plus aujourd'hui de la polyphonie, même si chacun reste expert et responsable de sa partie. Mais, comédien, metteur en scène, éclairagiste ou auteur, chacun est convoqué à l'endroit du projet en étant créateur. » C'est ainsi que Christophe Gravouil est à l'origine de la petite forme *La Bête*, créée en décembre, apportant avec lui ses souvenirs d'enfant en vacances, son amour du pays basque et de ses légendes (en l'occurrence, celle de l'homme sauvage, le Basajaun). La pièce immersive, qui fait aussi la part belle aux créations sonores de Jérémie Morizeau, écrite par Karin Serres, est désormais disponible à la tournée. / **CYRILLE PLANSON**

(1) Avec Héléne Martin (Théâtre Grain de sel, à Séné).

(2) Avec Gurval Réto (THV, scène conventionnée, d'intérêt national Art Enfance Jeunesse à Saint-Barthélemy d'Anjou) et Christophe Sauviat (compagnie Grizzli, à La Roche-sur-Yon).

## RENCONTRE PRO LE PROGRAMME DE RAMDAM AUX BIS

Présente aux BIS (Biennales internationales du spectacle), organisée à Nantes (Loire-Atlantique) les 17 et 18 janvier, l'association professionnelle des acteurs de la musique à l'adresse des jeunes publics propose des rendez-vous individuels (sur inscription) le 17 janvier. Le lendemain matin, à 9 heures, elle organisera à la Cité des congrès un « café Ice Breaker », rencontre au format de petit-déjeuner). Enfin, le même jour, l'association conduira un atelier sur le thème « La coopération musiques actuelles & jeune public sur les territoires », à 10h45, avec la présence des réseaux Enfantisages, Domino, Norma, du Collectif jeune public des Hauts de France... Le même jour, à 14h45, un second atelier sera organisé par RamDam à l'attention des programmeurs et programmatrices sur le thème du « repérage artistique des spectacles musicaux jeune public ». Il s'agira d'une présentation par les participants de leurs coups de cœur récents et d'évoquer des projets en production ou en tournée.

## MOMIX

Les « parcours pros » de Momix, festival organisé dans le Haut-Rhin, à Kingersheim et alentours, sont cette année encore centrés sur deux week-ends : les 3 et 4 février, puis les 10 et 11 février. Un « focus » est cette année dédié à la création belge. Le 4 février sera présenté le projet de création de Catherine Verlaquet, *Les Abîmés*, à la Filature, scène nationale de Mulhouse. Et le 11, une table ronde petite enfance sur le thème « Prendre soin du tout-petit par l'Art ».

## LA CHRONIQUE DE JOËL SIMON



D.R.

## Donner sa chance au répertoire

**A** Bruxelles, au festival Import/Export, le week-end du 11 novembre dernier, je me suis retrouvé aux côtés de Philippe Schlienger, l'ancien directeur du CREA, à Kingersheim, et du festival Momix. Nous avons pris plaisir à nous remémorer les spectacles jeune public qui nous avaient marqués. Des références à nos yeux.

N'y voyez aucune nostalgie, ni une discussion « d'anciens combattants », mais plutôt le plaisir de partager des émotions, certes anciennes pour certaines, et une envie très forte de voir les générations d'aujourd'hui redécouvrir ces « pépites ».

Des questions se sont naturellement posées à nous : De quoi le répertoire de la création jeune public est-il constitué ? Existe-t-il ? Comment le faire vivre en 2024 ?

Aujourd'hui, tout un chacun, est pris dans une course « effrénée » à la création. Au détriment, parfois, des spectacles auxquels nous pourrions offrir une belle longévité au fil des ans.

L'idée du répertoire implique que nous situons notre travail dans l'histoire de la création jeune public, une histoire commencée voici 60 ou 70 ans, sinon plus. Nous appartenons à une lignée, nous n'inventons rien, nous recyclons à notre manière, autrement. Nous participons à l'écriture de cette histoire, nous la prolongeons.

De mon point de vue, j'y vois deux entrées. La première concerne les textes de théâtre. « Répertoire » est quasi synonyme de « classiques », des textes reconnus qui ont passé l'épreuve du temps et constituent un corpus de références en la matière. Ce répertoire s'est constitué peu à peu au fil du temps. Je pense à Suzanne Lebeau, Philippe Dorin, Karin Serres, Magali Mougel, et bien d'autres.

La seconde entrée concerne les spectacles en eux-mêmes, avec une écriture scénique singulière, notamment pour ce qui concerne la petite enfance. Comment ne pas évoquer le *Shakespeare-Perrault* du Théâtre de Cuisine, les créations de Laurent Dupont (compagnie ACTA) ou *Des joues fraîches comme des coquelicots*, d'Ève Ledig (Fil Rouge Théâtre). Ou encore *Canto de Luna*, de Céline Schnepf (compagnie Un château en Espagne).

J'ai retrouvé dans une revue que nous avons éditée en 2005, *Regards*, un papier sur Fabrice Melquiot qui conforte ce sentiment. Le théâtre jeune public constitue à ses yeux « un terrain propice à l'audace et au risque ». Aux enfants, on peut parler de tout, il n'y a pas de sujet tabou... Il ne prône pas le « happy end » systématique, mais plutôt « le doute et la contradiction, la nuance », dans l'interview qu'il a donnée alors à la journaliste Maia Bouteillet.

Comment ne pas penser aussi à *Mathieu trop court, François trop long*, le texte de Jean-Rock Gaudreault, mis en scène par Jacinthe Potvin (compagnie Mathieu, François et les autres, au Québec). Ou à *Mauvaise herbe*, de Serge Boulier (Bouffou Théâtre).

Le théâtre jeune public fait désormais l'objet de travaux universitaires. C'est une reconnaissance, une manière de s'inscrire dans une lignée historique, de gagner, peut-être également, en légitimité.

L'idée du répertoire est d'affirmer que de tout temps, le spectacle jeune public a traversé tous les thèmes de notre société.

Je ne peux pas terminer cette chronique sans vous livrer quelques coups de cœur. Vous savez, ces émotions qui vous transportent et que le spectacle terminé, vous avez envie de partager. Avec le public. Je pense à *White* (Catherine Wheels Theatre Company), à *Lettres d'Amour de 0 à 10* (compagnie L'Artifice), à *Romanzo d'Infanzia* (compagnia Abbondanza/Bertoni), à *Caos* (Quelli di Groch), aux Terrones, de cette compagnie belge dont je ne parviens plus à retrouver le nom... Il y en a tant d'autres. /

## ÉCOUTER



VISUELS : D.R.

### Ellie James

Prolongement du ciné-concert *Doggo*, ce disque plonge les auditeurs dans l'univers d'Ellie James (La Battue, Mermonte), constitué d'une électro-pop à l'esprit doux et plein de fantaisie. Mélancolique tout en étant joyeuse, cousue sur mesure au synthétiseur et à la harpe électronique, sa musique s'adresse à toutes et tous, petits ou grands. En concert, cette proposition musicale est accompagnée de quatre courts-métrages d'animation.

**L'Armada Productions, 19 euros**

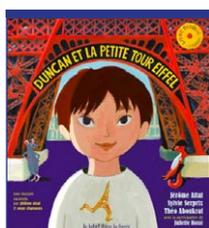


### Sage comme un singe

SERENA FISSEAU

Un après-midi à Paris. Trois amies se baladent, tombent sur un vidégrenier et commencent à chiner. Parmi leurs découvertes, l'une les intrigue: trois singes en bois... Celui qui se cache les yeux, celui qui se bouche les oreilles, celui qui s'empêche de parler. Familiers et énigmatiques. Ne pas voir le mal, ne pas l'entendre, ne pas le dire, est-ce vraiment la clef du bonheur comme le suggère la vieille sagesse chinoise ? Une histoire sur l'amitié, à voir également en spectacle.

**Victorie Music, 16 euros**



### Duncan et la petite tour Eiffel

JÉRÔME ATTAL

Duncan est un petit garçon rêveur. Il ne perd jamais une occasion de s'échapper en pensée. Le jour où sa classe organise une sortie pour grimper en haut de la tour Eiffel, il se met à rêver quand le bus démarre sans lui. Le voilà tout seul, perdu, livré à lui-même dans la grande ville. Heureusement, un écureuil, un rat et un homme, soit disant le plus fort des Halles, vont lui venir en aide. Illustrations Sylvie Serprix.

**Le Label dans la forêt, livre-disque : 19,90 euros**



### Ona & les Oiseaux

LÉO FUSTER

Ona découvre la forêt. Elle s'avance dans le sous-bois, le monde de l'eau, le soir, le matin. Elle rencontre la terre, les insectes, la lumière et les oiseaux. La sittelle lui glisse un secret, elle participe au conseil des oiseaux, et puis elle a envie de faire la fête. *Ona et les Oiseaux* est un conte musical, un voyage initiatique inspiré par le folklore enfantin slave, la musicalité des chants d'oiseaux et les plus petits bruits de la forêt se mêlent au violon, à la balalaïka, à la flûte, ou à la clarinette. Les illustrations sont de Marion Vandembroucke.

**Le Label dans la forêt, livre-disque : 19,90 euros**



### Mahboul le sage

HALIMA HAMDANE

Trois contes marocains (*Mahboul le sage*, *La Bonne Purée*, *Moummou et l'Ogresse*) dits avec chaleur par la conteuse Halima Hamdane. Elle truffe son récit en français de quelques mots arabes qui s'y mêlent harmonieusement, permettant une immersion tout en douceur dans la langue arabe. À la fin de l'enregistrement, Halima Hamdane reprend les contes intégralement en arabe. En bonus : deux comptines extraites de *À l'ombre de l'olivier*. Les illustrations sont signées de Nathalie Novi.

**Didier jeunesse, livre-disque : 18,90 euros**

## LIRE



### Cosmonaute

NICOLAS GIRARD  
MICHELOTTI

Arthur vit auprès de sa mère, dans une petite maison à l'orée d'une forêt. Jour et nuit, il attend le retour de son père, parti lorsqu'Arthur était encore petit. De lui, sa mère ne parle pas. Vit-il à présent sur la lune comme elle le dit souvent ? Et quel est donc son nom ? À ces questions, sa mère ne répond pas. Un jour, on frappe à la porte. Est-ce enfin son père qui est revenu ? Non, c'est un ogre terrifiant à qui sa mère ouvre gaiement la porte.

**L'École des loisirs, 64 pages, 7 euros**



### Sur la pointe des pieds

SUZANNE LEBEAU

Lucie, illustratrice, doit créer un abécédaire pour enfants dont on lui a passé commande. À chaque lettre, son dessin ! Elle est aidée dans cette tâche ardue par Lulu, la fillette qu'elle a été. Cheminant ensemble dans l'alphabet, elles puisent leur inspiration dans l'enfance de Lucie. La fraîcheur de Lulu permet à Lucie de regarder le monde avec poésie et fantaisie. *Sur la pointe des pieds* est une plongée vive, sonore et ludique au cœur de la langue. **Éditions Théâtrales jeunesse, 66 pages, 8 euros**

/ PAGE RÉDIGÉE PAR TIPHAINE LE ROY /

